

Courses d'école

Naturellement le grand moment de l'année, où l'on verrait, l'espérons-nous inconsciemment, autre chose que nos villages, nos deux lacs et nos sapins !

D'aucunes nous emmenèrent assez loin, d'autre par contre, quelle déception, ne nous firent pas quitter la terre ancestrale.

Ces classes connurent quand même le château de Chillon et le Rocher de Naye – le col des Mosses et le lac Lioson – Le Pas-de-Cheville et Derborence -.

Plus anciennement, elles allèrent jusqu'à la prairie du Grütli, rendre hommage à ces vaillants Waldstaetten qui avaient créé notre si joli pays. N'est-ce pas d'ailleurs pour cela que l'on chante : Ma Suisse chérie ?

Et n'oublions pas, pour le collège industriel du Chenit, les formidables courses d'école dirigée par le fameux Samuel Aubert.

Bref, de l'évasion, malgré l'austérité de nos lieux et la monotonie de nos activités scolaire, il y en avait. A nous d'en profiter.



Course de la petite classe des Charbonnières vers 1947 à la Dent de Vaulion avec Mlle Cognasse.



A Chillon, le 26 août 1948.





Au Rocher de Naye le même jour.



Anzeindaz – Pas de Cheville – Derborence vers 1956.



Pas-de-Cheville. Avait-on découvert cette immense beauté à l'époque ?



Lac de Berborence.



Les Mosses avant d'aller affronter les pentes du Pic Chaussy et gagner le Lac Lioson

Cette année-là la course d'école consista en deux jours à Châtel, au Mazot de l'Isle. Nous étions partis à pied, totem à la main. Il y avait plusieurs groupes, dont les Ecureuils et les Pirates. J'étais naturellement parmi les Pirates. Les Ecureuils... mais vous n'y pensez pas ! Mme Meyer, la mère de Six-Sous, nous avait fait les paroles d'une chanson de marche qui reprenait une mélodie d'école. *En avant, en avant les pirates du Mont-Tendre...* Pour le drapeau, la Blanchette, la mère de mon copain Churchill, avait découpé des morceaux d'étoffe de couleur qui prirent place sur un drap blanc détourné de rouge. Ma mère en avait fait la couture. Une tête de mort, en jaune avec des orbites noires, des os croisés en bleu et les PIRATES de la même couleur. Cette course-là ne coûterait au moins pas cher à la caisse de classe. Le régent pourrait acheter cette imprimerie à laquelle il tenait tant. Et qui donnerait bientôt un petit journal de classe mielleusement surnommé : *LA RUCHE BOURDONNANTE*.

Je me souviens de là-haut. Une partie des élèves logeait dans la cabane, l'autre couchait sous tente. La nuit fut épique. Avec du remue-ménage et quelques gifles ! Le lendemain quand même — nous avons échappé par miracle à un retour précipité au village — vit des jeux près du mazot, puis une course à Châtel d'où l'on découvre le plateau et les Alpes dans leur splendeur incomparable. Nous en avons gardé un sacré souvenir. Je raconterai tout ça quand viendra l'heure de parler un peu plus sérieusement de l'école, et que



La fine équipe, par les surnoms : Six-Sous, Tasson, La Masse, Mouton, Binos, Loucky, Lolo, Boumate.

je donnerai corps à tous ces protagonistes de mon enfance qui n'ont fait pour l'heure que passer: La Süsse, Boumate, Binoce, Six-Sous, Mouton, Churchill, la Masse, Tiétié, Lolo, Loucky, Tiolet, Fifi et bien d'autres. Et pour les filles... et puis non... oublions les filles.

En fait qui aurait pu passer entre les gouttes dans un village où les surnoms, à cause d'un patronyme trop courant, étaient une coutume bien établie? Vous aviez dit, vous ou le maître, un mot de trop, et vous étiez immédiatement affublé d'un surnom que vous ne perdriez pas de votre vie. Pour moi la chose se passa de la sorte. Un jour, en classe, le régent me dit: «Ecris mieux, tu fais des *g* comme des tassons.» Un quart de seconde à peine pour dire ce mot qui désigne un blaireau en parler du coin. Et pourtant à la récréation tous ils s'écrièrent sitôt débarqués dans la cour, un sourire jusqu'aux oreilles: «Tasson, Tasson, Tasson...» Je n'avais par miracle pas eu de surnom jusque-là. C'était maintenant chose faite. Il semblait même que ce mot de *tasson*, un peu lourd, un peu pataud, avait été créé tout exprès pour moi. Je le tenais bien. Et j'aurais pu crever désormais que j'aurais emmené avec moi dans la tombe plus que tout autre chose, cette nouvelle et indéracinable appellation. Ils n'auraient pu que dire de par le village: «Vous ne savez pas la nouvelle! Et bien le Tasson, il est mort!»

Nous avons bien sûr eu d'autres courses d'école. L'une d'entre elles nous avait emmenés à Derborence. Une course superbe, avec une de ces excitées parce qu'elle devait durer deux jours. Pour une fois dans l'année voir autre chose que son village. Etre dans le train, traverser des gares, le sac au dos. Et puis marcher sur des sentiers de montagnes sur les bords desquels poussent des rhododendrons et d'autres fleurs des Alpes inconnues.

Pour nous, au-delà du Mont-Tendre, c'était déjà l'aventure, et comme un autre pays, car nous ne voyagions pas, ou si peu. Avec des merveilles à découvrir partout. Nous déballions nos sacs sitôt passé le tunnel des Epoisats. Une petite soif, une faim qu'un déjeuner hâtif n'aurait pas apaisées. Quelle fête en ces deux jours! Mais aussi le lendemain, quelle joie de revoir notre village étalé au bout de notre lac. Et quel bonheur que de retrouver toutes ces mamans qui nous attendaient sur le quai de la gare. Tant de sollicitude à

notre égard... Vieux parents de mon village, vieux parents de mes anciens «copains»... je vous vois vieillir, je vous verrai assurément un jour partir. Est-ce la vie que de se plier sans révolte à cette tragique succession des générations?



Le fanion. Et la chanson de marche :

*En avant, en avant, les pirates du Mont-Tendre,
En avant, en avant, il vous faut marcher gaiment.*

Le tout en 1959.